

## *L'aide de la GE*

Puis, il a fallu l'aide des travailleurs de la General Electric, division Systèmes médicaux, établie à Saint-Laurent. Ils étaient six samedi matin, dont un retraité, à fournir bénévolement leur expertise pour démonter l'appareil de radiologie. Toute une journée a été nécessaire. Une belle journée d'automne qui aurait été parfaite pour ramasser les dernières feuilles sur son terrain, retrouver sa famille après une semaine très chargée ou encore tout simplement relaxer.

Mais pour Gaby Lemée, Jacques Martin, Claude Demet, Clément Chabot, Pierre Montpetit et Fernand d'Anjou, le coeur l'a emporté sur le bien-être personnel. «Le plus dur? Convaincre ma femme!» lance Pierre Montpetit. Si ces bénévoles avaient eu à facturer leurs services, c'est une note de plus ou moins 10 000 \$ qui aurait été présentée.

Une question demeure cependant: qui remontera le tout, une fois l'appareil arrivé à destination? «C'est facile de démonter, rapporte le responsable du service technique, Gaby Lemée. Mais c'est beaucoup plus de travail pour remonter. À deux hommes, ça pourrait prendre deux semaines.

Enfin, il a fallu la générosité des soeurs de Sainte-Anne. Celles-ci gèrent un hôpital depuis 1937 à Lachine, à deux pas de leur maison-mère. Avec l'arrivée de l'assurance-maladie, l'établissement s'est transformé en une infirmerie de 130 lits. La salle d'opération a alors fait place à un salon de coiffure, mais le département de radiologie est demeuré.

C'est soeur Gilberte Lafond qui en était la responsable. Jusqu'au 31 décembre 1997, moment où le radiologiste de service a pris sa retraite. «J'ai essayé d'en avoir un autre, mais je n'ai pas pu. Une histoire de quotas.» Leur appareil devenu inutile, mais toujours en parfait état, les soeurs ont voulu en faire don.

C'est ainsi que les médecins de l'hôpital abidjanais auront accès d'ici quelques semaines à une technologie qui les aidera à sauver des vies. «Avec la radiologie, ils pourront entre autre diagnostiquer la tuberculose, une maladie qui touche beaucoup de gens là-bas, précise Gilles Gagnon, responsable de l'initiative à Saco. Mieux encore, ça aidera aux recherches et ça créera des emplois spécialisés.»

À quand, maintenant, l'envoi des caméras nucléaires qui viennent d'être retirées de plusieurs hôpitaux québécois?